

## PROPOS DU BORD DE L'EAU



Alice. — Vois-tu, Jeanne, j'aimais beaucoup Henri, mais je commence à être fatiguée de lui.  
 Jeanne. — Tout à fait comme moi de ce pauvre Georges.  
 Alice. — Pourquoi ne ferions-nous pas un échange ?

## LA MORT DES ROSEAUX

Nul des maîtres sacrés de l'ombre et de la force,  
 Dont le feuillage fait un dais de sa splendeur,  
 Nul ne les a pleurés, sans doute par pudeur,  
 Ces infimes valets à la vulgaire escorte.

Le chêne au front superbe, et dont la branche est torse,  
 Dont le tronc marbré garde une antique verdure,  
 Le chêne ne doit pas, dans sa calme grandeur,  
 Répondre au "vil roseau", dont rien de grand n'amorce.

Les silvains les ont fuis, dans leurs chasses d'amour,  
 Pan n'a pas abrégé sa tendre ritournelle,  
 Mais un fleuve en sanglots, fils des monts d'alentour,

Pour donner aux roseaux une heure solennelle,  
 Dans un tombeau flottant sur un vaste séjour,  
 Les a tous emportés vers la mer éternelle.

ABRI. (ETALLE.

## IDYLLE

Géraldine était une blonde enfant de dix-huit ans, légère et gracieuse comme une gazelle, fraîche comme les lilas du dernier printemps. Elle avait pour amoureux un beau grand garçon brun, aux yeux de velours, aux moustaches fines et soyeuses.

C'était par un chaud après-midi de juin, un après-midi de rêve. Ils s'en allaient tous deux à travers champs, muets, comme perdus dans l'immensité de leur amour. Après avoir longtemps marché, ils arrivèrent au sommet d'une petite élévation d'où l'œil pouvait apercevoir, dans un lointain brumeux, le vaste océan. Ils s'assirent. Elle appuya sa tête sur son épaule. Il prit sa main en tremblant, et dans un soufuffle plus doux, moins perceptible que le zéphir caressant l'aile du papillon matinal, il murmura : "Ma chérie !" Elle répondit : "Mon amour !" et tous deux, poursuivant le même rêve, se turent. Ils étaient heureux, très heureux, et restèrent ainsi, l'un près de l'autre, les regards perdus dans l'infini bleu du firma-

ment, jusqu'à ce que le soleil, pâlisant à l'horizon, les eût avertis que la nuit était proche. Ils se séparèrent alors, après s'être jurés fidélité pour la vie. La jeune fille reprit en chantant le chemin de la ferme où l'attendait son père. En arrivant, elle se rendit directement dans la chambre du vieillard et lui fit part de son bonheur.

— Mon petit trésor, sois bénie ! dit le vénérable père.

Mais la physionomie rieuse de Géraldine s'était soudain assombrie, et d'une voix où se trahissait une angoisse profonde, elle dit :

— Papa, j'ai peur qu'il ne découvre notre secret ; qu'il apprenne que tu n'es pas un banquier retiré des affaires, mais un policeman en retraite.

— Peuh ! Aucune raison de craindre, dit le vieux en riant. Ne m'as-tu pas dit qu'il était chef d'un bureau de détectives ? Il ne découvrira rien.

FURET.

## UNE IMPOSSIBILITÉ

Un vieux monsieur ayant voyagé, tout un jour, sur un convoi de chemin de fer pas très rapide, vint se plaindre au conducteur de la lenteur du service. Le conducteur, indigné, s'écria :

— Il y a maintenant vingt-sept ans que je voyage sur cette ligne, et...

Le vieux monsieur (l'interrompant sur un ton de profonde commisération). — Cela n'est pas possible, mon ami ; de quelle station êtes-vous donc parti ?

## LE TEMPS MODIFIE LES CHOSES

Le jeune écrivain. — Comment avez-vous commencé votre carrière ?

Le vieil écrivain. — Avec une grande richesse de pensées.

Le jeune écrivain. — Et comment croyez-vous la terminer ?

Le vieil écrivain. — Avec une pensée de richesses.

## IMPOSSIBILITÉ

Le père (montrant un vieux sou à son rejeton). — Tiens, Henri, voici un sou qui a 300 ans. Il m'a été donné quand j'étais tout petit garçon.

Henri. — Dis donc pas cela, papa. Est-ce qu'un petit garçon pourrait garder pendant 300 ans un sou sans le dépenser ?

Cagnotte : Petit trou très cher. UN SOUCOR.